

LE NOUCHI, UNE SOLUTION A LA PROBLEMATIQUE DE L'IDENTITE LINGUISTIQUE IVOIRIENNE ?

Niangoran Germain KOFFI

Université Peleforo Gon Coulibaly
de Korhogo (Côte d'Ivoire)
Email : elichebakof@yahoo.fr

Résumé : *La Côte d'Ivoire, depuis des décennies, peine à s'affirmer une identité linguistique nationale. Cette situation qui perdure procède d'une diversité de causes dont la principale demeure indubitablement l'existence d'un contexte ethno-linguistique pluriel. D'ailleurs, les études de plusieurs chercheurs mentionnent plus d'une soixantaine de langues nationales, sans considération de leurs variantes dialectales. C'est dans cet environnement que naît, des milieux défavorisés de la grande métropole abidjanaise, le nouchi, un parler courant chez les jeunes déscolarisés. A ce jour, cette forme langagière longtemps prisee par une catégorie de personnes s'étend à toutes les couches socio-professionnelles. Aussi, semble-t-elle se manifester comme une marque d'identité ivoirienne. Dans le présent article, nous décrivons les caractéristiques du nouchi. En sus, nous relevons les divers facteurs contributifs de son expansion, mais aussi ses atouts porteurs d'une identité linguistique nationale.*

Mots-clés : Côte d'Ivoire, expansion, identité nationale, nouchi, sociolecte urbain.

Abstract:

The Ivory Coast, for decades, has been struggling to assert a national linguistic identity. This situation which persists comes from a diversity of causes, the main one being the existence of a plural ethno-linguistic context. Indeed, the studies of several researchers mention more than sixty national languages, without considering their dialectal variants. It is in this environment that the nouchi, a common spoken language among out-of-school youths in the large Abidjan metropolis, is born from the underprivileged backgrounds of the large Abidjanian metropolis. To this day, this language form, long prized by a category of people, extends to all socio-professional strata. Also, it seems to manifest itself as a mark of Ivorian identity. In this article, we describe the characteristics of nouchi. In addition, we note the various factors contributing to its expansion, but also its assets carrying a national linguistic identity.

Keywords: Ivory Coast, expansion, national identity, nouchi, urban sociolect,

La Côte d'Ivoire, depuis des décennies, peine à s'affirmer une identité linguistique nationale. Cette situation qui perdure procède d'une diversité de causes dont la principale ne demeure pas moins l'existence d'un contexte ethno-linguistique pluriel. En effet, selon les études de plusieurs chercheurs, le paysage linguistique ivoirien est riche de plus d'une soixantaine de langues nationales et ce, sans considération de leurs variantes dialectales. Si dans certains pays, à l'exemple du Sénégal et du Mali où respectivement le wolof et le bambara ont su s'imposer comme langues véhiculaires nationales, la Côte d'Ivoire se positionne comme un pays cosmopolite, un Etat sans langue dominante, Heine B. et Reh M. (1982, p.123). C'est dans cet environnement que naît des milieux défavorisés de la grande métropole abidjanaise, le "nouchi", un parler courant chez les jeunes déscolarisés. A ce jour, cette forme langagière, longtemps prisee par une catégorie de personnes, s'étend à toutes les couches socio-professionnelles. Aussi, semble-t-elle se manifester comme une marque d'identité ivoirienne. Dès lors, il apparait indispensable de savoir ce qui caractérise ce sociolecte urbain. En outre, par quels moyens le nouchi a-t-il connu son expansion ? Comment le nouchi peut-il véhiculer une identité linguistique ivoirienne ? Notre postulat fondé sur l'évolution du nouchi de l'étape de parlure à son enracinement incontestable dans la société ivoirienne conduira, d'une part, à évoquer les caractéristiques du nouchi, puis les facteurs de son expansion et d'autre part, à relever ses atouts porteurs d'une identité linguistique nationale.

1. Les caractéristiques du nouchi

Dans les pays francophones d'Afrique noire, la pratique du français présente une diversité de variantes qui découle de l'appropriation de cette langue importée et imposée comme langue officielle. Mais cette appropriation ne semble pas atteindre sa complétude, car pour Wald « *l'appropriation du français sera complète si une variété autonome se stabilise et si l'utilisation du français n'est plus mesurée à la norme extérieure* » Wald P. (1994, p. 122) ; ce qui n'est pas encore vérifié dans la plupart de ces pays. En effet, dans les anciennes colonies françaises, les formes de pratique communautaire de la langue française sont constamment évaluées sous le prisme des normes académiques ou d'un usage comparatif au français parisien. Or pour Jean-Claude Corbeil (1983, p.42), il faut considérer la langue de chaque communauté linguistique en elle-même comme un tout, comme un système linguistique autonome. D'ailleurs dans son usage quotidien, et en situation de communication, le français parlé par diverses communautés rend compte du cadre spacio-culturel des locuteurs ; ce qui traduit les caractéristiques sémantico-syntaxiques du français africain. A cet effet, dans son concept de sémantaxe, Manessy écrit :

Les particularités du français africain ne se montreraient pas uniquement dans le lexique sous forme d'emprunts de langues africaines, mais aussi dans la sémantique. Dans la pratique linguistique des Africains se manifesterait une "manière africaine de voir les choses". Le français se développerait dans un environnement culturel différent et n'y serait pas utilisable de la même manière. Manessy G. (1994, pp. 86-87)

Ainsi, les particularités de ce français se manifestent à travers des variantes issues de trois ordres de facteurs : extrasystémique, intrasystémique et intersystémique, Koffi Germain (2019, p. 9793). Si le premier facteur est d'ordre sociologique et intègre les réalités locales, le deuxième trouve son point d'ancrage dans l'aspect fonctionnel de la langue. Il traduit à cet

effet le dynamisme interne de la langue française. Quant au troisième facteur, il porte sur les phénomènes d'emprunts et d'interférences. C'est ici que se dévoilent les langues africaines auxquelles le français s'est superposé. Aussi, en Côte d'Ivoire peut-on distinguer une variété de français "ivoirisé" ; c'est-à-dire « *un français acclimaté auquel les Ivoiriens ont donné forme et contenu* », Adopo (2009, p. 5). Au nombre de ces variétés de français acclimaté figure le nouchi.

1.1 : Le nouchi à l'origine

Le nouchi, apparu sur la scène linguistique ivoirienne durant les années soixante-dix, Kouadio (1990), se présente comme la variété la plus récente du français en Côte d'Ivoire, Aboa (2011). Selon Lafage, le mot nouchi est utilisé en ses débuts pour désigner des voyous, des jeunes délinquants ou des jeunes de la rue vivant de vol à la tire dans des quartiers bien déterminés de la ville d'Abidjan. D'ailleurs, « *ce terme dont la première trace se situe en 1977 tire son origine de deux mots dioula : « nún : nez et mii : poil, traduisant "poil du nez" » et aurait servi à l'époque comme synonyme de "voyou" »* Lafage (1991, p. 97). Une enquête menée par N'Cho (2018, p. 5) révèle que le mot nouchi serait issu de la déformation de "Nous ici là" ou "C'est chez nous ici". Ainsi le "chi" découlerait du chuintement de "ici". En définitive ce parler argotique se perçoit comme une pratique langagière porteuse de l'identité de jeunes citadins déscolarisés ou des bandes de délinquants ou encore des loubards et enfants de la rue, Kouadio (1990) ; Lafage (1991). Cette affirmation est corroborée par la pensée de Soro Solo quand il écrit :

Le secteur de l'informel (...) fourmille de jeunes non-scolarisés et de déchets scolaires. (...) Comme les mousses, les apprentis chauffeurs ou des petits métiers sont corvéables à souhait. (...) Dans un tel univers où délation, chantage, punition corporelle et raison du plus fort constituent les règles du jeu, on a intérêt entre gens de condition égale à élaborer un code ésotérique pour échanger ses fragments d'info sans que les aînés n'en comprennent rien. Ainsi, le nouchi bourgeonna et se développa dans les gares routières, les garages de mécanique auto, les ateliers de menuiserie, les hangars de marché, avant de gagner la rue tout entière puis les lycées et collèges. Vu ses origines underground, le nouchi est forcément perçu par la bonne morale comme une langue de voyous (Soro Solo, 2003).

A juste titre, l'artiste comédien Le Magnifik, bien connu des téléspectateurs ivoiriens et africains, s'exprime constamment en nouchi pendant ses prestations lorsqu'il fait allusion aux loubards. Ces passages à l'émission humoristique "Bonjour," sur la première chaîne de la télévision ivoirienne (RTI 1), aux éditions 2011, 2012, 2013... en sont les parfaites illustrations. Cependant, de nos jours, cette parlure semble gagner de la notoriété ; sa

pratique est perceptible au sein de toutes les couches sociales et sur tout le territoire ivoirien. Sa particularité tient aussi bien à la richesse lexicale dont il jouit qu'à la variété de ses traits morphosyntaxiques.

I.2 : Les aspects morphosyntaxiques du nouchi

Des études antérieures menées² sur le nouchi, il apparaît que le français en constitue la base. Par ailleurs ses composantes lexicales et syntaxiques se fondent sur des emprunts à d'autres langues. En effet, les formes syntaxiques du nouchi présentent une structure linguistique hétéroclite dont la base grammaticale reste marquée par le français et les langues d'emprunt. Ces langues d'emprunt sont généralement d'origine ivoirienne et étrangère (majoritairement africaine et occidentale). Ainsi, la pratique du nouchi révèle une discoursivité hybride qui s'enrichit de l'interrelation entre les langues en présence dans le paysage sociolinguistique ivoirien. Dès lors, le nouchi trouve son expression dans la méthode d'approche écolinguistique de Jean-Louis Calvet.³ En effet, cette démarche consiste dans l'étude des *« rapports entre les langues et leur milieu, c'est-à-dire les rapports que les langues entretiennent entre elles puis, avec la société »*, Calvet (1999, p. 17). Ce modèle théorique prend en compte la dimension communicative et sociale des langues. Il étudie en conséquence la langue en tant que système abstrait et concret d'utilité sociale, en se basant sur les pratiques et les représentations de celles-ci en étroite interrelation avec le milieu. En conséquence, la pratique du nouchi laisse percevoir les traits morphosyntaxiques d'une langue hétérogène dont certains éléments constitutifs procèdent du substrat. D'ailleurs les locuteurs du nouchi s'identifient à un territoire ou un milieu social bien déterminé qu'ils revendiquent à travers la manière de s'exprimer. Ainsi ce parler argotique ivoirien présente un système lexical dont les marques dénotent des emprunts à des langues tierces ainsi que du génie créateur des locuteurs. Les idéophones et les onomatopées constituent les manifestations de ces créations lexicales.

1.2.1 : Les emprunts aux langues ivoiriennes

Le répertoire lexical du nouchi est très riche d'emprunts aux langues nationales et étrangères bien que le français en constitue la base incontestable. Selon les locuteurs que

² Plusieurs chercheurs ont mené des études sur le nouchi ; de leur nombre figurent en bonne place Jérémie Kouadio, Suzanne Lafage, Alain Aboa ...

³ Pour Calvet la langue n'est pas un système abstrait et réducteur tel que définie par la linguistique saussurienne.

nous avons interrogés,⁴ les langues de référence par excellence sont le dioula, le baoulé et le bété. Quant aux langues étrangères, le nouchi fait couramment usage de l'anglais et de l'espagnol. Ces mots d'emprunt employés dans les constructions phrastiques sont de différentes classes syntaxiques comme l'illustrent les exemples ci-après :

Mots	Langue d'emprunt	Classe syntaxique	Signification
<i>Abi</i>	Bété	Substantif	Frère
<i>Blèblè</i>	Baoulé	Adverbe	Doucement
<i>Bori</i>	Dioula	Verbe	Courir
<i>Como</i>	Espagnol	Adverbe	Comment
<i>Djandjouya</i>	Dioula	Substantif	Prostitution
<i>Flókô</i>	Baoulé	Adjectif qualificatif	Vide
<i>Gnézédré</i>	Bété	Substantif	Pitié
<i>Go</i>	Anglais (to go)	Substantif	Jeune fille ⁵
<i>Likéfi</i>	Baoulé	Adverbe	Rien
<i>Madré</i>	Espagnol	Substantif	La mère
<i>Naloman</i>	Dioula	Substantif	Stupide, insensé
<i>Nannwè</i>	Baoulé	Substantif	Vérité
<i>Poagnon</i>	Bété	Substantif	Orphelin
<i>Soutra</i>	Dioula	Verbe	Aider
<i>Wélé</i>	Dioula	Verbe	Appeler
<i>Woch</i>	Anglais (to wash)	Verbe	Laver

Au final, le vocabulaire du nouchi s'inspire des conversations quotidiennes de divers groupes linguistiques et des différentes classes sociales du pays. Autrement dit, la vie socioculturelle ivoirienne participe aux particularités qui fondent la dynamique de cette langue qui s'enrichit aussi des créations lexicales.

1.2.2 : Les procédés de création lexicale du nouchi

⁴ Nous avons conduit une enquête au marché SICOI dans la commune de Yopougon pour recueillir des informations portant sur le sens de certains mots en "nouchi". Ainsi nous avons pu savoir les langues locales et étrangères couramment utilisés par les locuteurs.

⁵ "Go" est un mot anglais ; c'est un verbe (to go). En nouchi, il change de classe grammaticale et de sens, ainsi il devient un substantif et signifie "jeune fille".

Différents procédés sont utilisés pour enrichir le lexique du nouchi. L'on peut à cet effet dénombrer les idéophones et les onomatopées, ainsi que la troncation avec la déformation phonétique et le néologisme.

Les idéophones

Dans une acception minimale, les idéophones et les onomatopées constituent des unités lexicales renvoyant à une imitation de séquence de son qui représente une idée. Cependant, pour le linguiste Hagège, contrairement à l'onomatopée, l'idéophone ne se limite pas qu'à l'imitation du bruit ; il prend en compte également les aspects physiques, sensoriel et psychomoteur de l'être. Aussi, le définit-il comme « *une peinture sonore d'une idée, pour symboliser un état, une impression sensorielle, une manière d'être ou de se mouvoir, une action qui n'est pas nécessairement elle-même reproductrice d'un bruit.* » Claude Hagège (2009, p. 307). Les termes idéophoniques sont abondamment utilisés dans le parler du nouchi. Ci-après quelques exemples :

- « *On vé pas les flèkè flèkè, on vé les digbas.* » (Nous n'avons pas besoin de faiblard, nous voulons des personnes robustes)

Digba (Adjectif) désigne une personne avec une musculature impressionnante. Il est synonyme de "Agbolo". En revanche, *Flèkè flèkè* (Adjectif) exprime l'idée d'affaiblissement ; il désigne une personne sans force ; un faiblard.

- « *Lé mógô a daba sa go.* » (Cet homme a battu sa compagne)

Daba (verbe). Ce terme signifie tabasser, frapper ou vaincre. Les mots *maga* ; *gbolo* et *tégué* renvoient au même sens. Ils réfèrent à l'idée d'usage de la force sur autrui.

- « *Eh chauffèr, ça gbra.* » (Conducteur, je descends).

Gbra (Verbe) signifie descendre. Il peut aussi prendre le sens de destituer.

- « *Vié père, ta pas mougou-mougou là ?* » (Grand-frère, n'as-tu pas de petites monnaies ?)

Mougou-mougou (Substantif) ; ce terme d'emprunt à la langue malinké désigne une matière en poudre ou les restes insignifiants d'une chose. En nouchi ce terme réfère aux petites monnaies.

- « *Fiston, si yé té sri, ti vas regretter.* » (Jeune frère, tu auras des regrets si je t'attrape).

Sri (Verbe) signifie attraper ou capturer.

- « *Ya waha de badouko.* » (Il y a abondamment de nourriture).

Waha (Adverbe) traduit une grande quantité.

⁶ "Sri" est un terme malinké qui signifie "attacher". Le nouveau sens "attraper ou capturer" en nouchi relève d'une métaphore ou d'une variation sémantique.

- « *Ti è zouin zouin là.* » ('Tu es nonchalant).

Zouin zouin (Adjectif) traduit l'indolence ou la nonchalance d'une personne.

Des termes péjoratifs existent aussi dans le langage nouchi. C'est le cas de *gaou*, *gnata* et *brézo*.

Ces termes désignent l'ignorance à divers degrés. En effet le *gaou* est une personne ignorante, mais dans un état moins grave que le *gnata*. La forme persistante de l'ignorance devient *brézo*.

Les onomatopées

Ce sont des « mots imitatifs qui reproduisent approximativement certains sons ou bruits », M. Grevisse (2009, p.37). Le nombre des termes onomatopéiques ne sont pas négligeables dans le langage nouchi. Les mots suivants en sont quelques exemples :

Bao exprime une détonation, un grand bruit.

Béhé exprime le cri du mouton ; désigne les homosexuels.

Gblin-gblin (Substantif) traduit le son d'une pièce métallique ; ce mot désigne la petite monnaie.

Mots créés par troncation

La troncation est un procédé d'abrègement d'un mot polysyllabique par suppression d'une ou plusieurs syllabes. Ainsi dans le processus de formation de mots en nouchi, l'on trouve des occurrences morphologiquement coupées à la finale.

- « *Ti fais en bri quoi ?* » ('Tu te comportes comme un brigand)

- « *Les milo ont yobi.* » (Les militaires ont pris la fuite)

- « *On est à la capi.* » (Nous sommes à la capitale)

- « *On est po en cob.* » (Nous sommes assis en groupe ou ensemble)

- « *Le kôrô est malo.* » (Cet homme est malhonnête)

Les termes *bri*-, *milo*-, *capi*-, *po*-, *malo*- sont issus respectivement de la troncation des substantifs français : brigand, militaire, capitale ; du verbe poser et de l'adjectif qualificatif malhonnête.

Il existe aussi des mots obtenus par suppression des syllabes à l'initiale.

- « *Elle n'a pas fianss en toi.* » (Elle n'a pas confiance en toi)

- « *Yè phone la madré.* » (J'ai téléphoné à la mère)

- « *La teille est gbé.* » (La bouteille est remplie)

- « *Mon vié, faut trizer.* » (Mon frère, il faut te maîtriser)

Dans les phrases ci-dessus, les termes *-fianss*, *-phone*, *-teille* et *-trizer* sont obtenus des mots français de classe substantivale : confiance, téléphone, bouteille et verbe maîtriser.

La déformation phonique

La déformation phonique constitue aussi un procédé non négligeable de formation de mots en "nouchi". Il s'agit en général des termes en langue française dont la prononciation est déformée. Elle apparaît dans les mots ou expressions ci-après :

- *Conhan*: Fais *cohan* (Fais comme cela).
- *Kéchia*: Mon brâ *kéchia* ? (Mon ami, qu'est-ce qu'il y a ?).
- *kèr* (cœur) : T'a pas *kèr* (Tu n'es pas courageux).
- *Kwé* (Quoi ?).
- *Yè* : *Yè badou* (J'ai mangé).
- *Yèhè* : *Yèhè té maga* (Je vais te taper).
- *érèr* (Erreur) / *Si* (sur) : Ti fais *érèr si* moi (Tu te trompes sur mon compte).
- *Pissan* : *Pissan môgô* (Un homme puissant).
- *Péi sèr* (Petite sœur).

Le néologisme de sens

Le néologisme de sens consiste à donner un sens nouveau à un mot existant. Cette création lexicale qui participe à la dynamique de la langue est prisée des locuteurs du nouchi. Aussi le registre lexical regorge-t-il de mots français ou d'emprunts qui changent de contenu sémantique ou de classe syntaxique selon la situation d'énonciation. C'est le cas du terme ***gnrin*** dans la phrase « *Le vie môgô est gnrin* » (Ce vieil homme est ivre). Le mot *gnrin* emprunté à l'ethnie bété signifie "vagin" (substantif). Mais dans la phrase sus-écrite, il renferme le sens de "ivre" ou "saoul" (adjectif qualificatif). Dans la phrase « *Il a zîé la go* » (Il a regardé la fille), le substantif *go* qui est le diminutif de *gomi* désigne une fille. Le mot *go* est un emprunt à l'anglais du verbe "to go" (s'en aller). L'on trouve par ailleurs le mot ***dàba*** (tabasser) qui prend aussi le sens de manger dans l'expression « *dàba mon alloco* » (manger mon alloco). Dans ce sens *daba* et *dadou* sont des synonymes. Il en dérive le substantif ***dabali*** (la nourriture). Des verbes nouchi : ***fini*** et ***barré***, empruntés au français, véhiculent un autre contenu sémantique comme dans les phrases « *Pô a fini avec djêê* », littéralement (Le policier ne peut se passer des jetons), « *Yé suis barré* » (Je suis présent). Ainsi que l'on peut le constater, le nouchi reste caractérisé par sa richesse lexicale due aux emprunts à diverses langues, mais aussi à la féconde création des locuteurs à travers divers procédés. Aussi son expansion demeure-t-elle une réalité nationale.

2. Les moyens d'expansion du nouchi

Le nouchi, qui s'est développé depuis sa création dans les milieux de marginaux bien connus d'Abidjan, s'est étendu au fil du temps à la quasi-totalité du territoire ivoirien. En effet, dans toutes les villes du pays, et même dans les villages, il est de notoriété que le nouchi occupe une place de choix dans le parler des Ivoiriens. Cet envol national que connaît cette parlure est favorisé par divers facteurs dont l'essentiel tient aux facteurs sociologiques, culturels et au rôle des canaux de communication.

2-1 : Le facteur sociologique

Ce facteur se rapporte à l'aspect démographique de la population. Selon les données officielles de l'Institut National de Statistique (INS), la population ivoirienne est projetée à 26 453 542 habitants en 2020 avec un taux de croissance démographique de 2,6%.⁷ Cette population est majoritairement jeune et réside dans les villes⁸ ; ce qui favorise la pratique à outrance du nouchi et partant son expansion rapide. Par ailleurs, selon Kouadio et Boutin (2015, p.255) « on peut avoir une idée plus précise de l'étendue du nouchi si l'on prend en compte aujourd'hui que 51% des habitants de Côte d'Ivoire sont urbains, que 42% ont moins de 15 ans ». ⁹ Ainsi dans les milieux scolaires et universitaires, le nouchi s'affiche comme le code linguistique utilisé par les élèves et étudiants. Nos enquêtes conduites dans ces milieux donnent des résultats édifiants.¹⁰ Dans les lycées et collèges, sur dix enquêtés, en dehors des heures de cours, huit (8) élèves en moyenne communiquent avec leurs condisciples en nouchi. Quant aux étudiants, la moyenne s'élève à six (6) locuteurs sur dix. Ces échanges entre condisciples prennent en compte aussi bien les communications orales en présentiel qu'au moyen du téléphone portable, mais aussi les messages écrits (sms). En sus, une enseignante de français en service dans la Direction régionale de Yamoussoukro affirme avoir recours quelques fois à des termes nouchi pour faire passer son message en classe. Ces données présentées attestent la vitalité du nouchi dans les structures officielles d'apprentissage et de formation, et cela confirme les statistiques établies par Kouadio (2008). Sur ce fait, les données établissent que

⁷ L'Institut National de Statistique est la structure officielle en Côte d'Ivoire ayant en charge le recensement général des populations. Les données statistiques annoncées dans cet article sont prises sur le site dudit Institut

⁸ Selon Aboa (Le nouchi a-t-il un avenir ?), déjà en 1998, sur une population estimée à 15 366 672 habitants, l'on dénombrait 6 529 138 urbains ; soit 42%. La proportion des jeunes de cette population urbaine est de l'ordre de 50%.

⁹ Selon Word Population Data Sheet, 2013, le taux de la population urbaine en Côte d'Ivoire se situe dans la moyenne mondiale (52%)

¹⁰ Dans le cadre du présent travail, nous avons interrogé des apprenants de différents établissements secondaires et supérieurs. Il s'agit des Lycée Pierre Gadié de Yopougon (Sud), Mamie Adjoua de Yamoussoukro (Centre) et Félix Houphouët Boigny de Korhogo (Nord). Pour les établissements d'Enseignement supérieur : Ecole Spéciale du Bâtiment et des Travaux Publics (ESBTP) sise à Abidjan et Yamoussoukro, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo

« 64% des jeunes scolarisés d'Abidjan déclarent que le nouchi est leur principale langue dans l'enceinte des établissements scolaires, et 33% des élèves disent le parler en classe ».

Comme l'on peut le constater, « le nouchi n'est pas resté longtemps la langue secrète d'un milieu particulier puisqu'il s'est vite répandu dans les conversations des élèves et étudiants » Boutin (2002). Par ailleurs dans les milieux sociaux-professionnels comme le transport et le secteur informel, notamment les petits commerces (vente à la criée), et les petits métiers (menuiserie, maçonnerie, mécanique...) le nouchi apparait comme la langue de référence. Son expansion fulgurante tient à deux faits. Primo, ces milieux regorgent d'une population impressionnante de jeunes non scolarisés ou déscolarisés ; secundo, le taux d'urbanisation en Côte d'Ivoire¹¹ connaît une croissance chaque année. Dans le domaine du transport, plus précisément les transports communaux et intercommunaux comme à Abidjan, il est connu de tous que la quasi-totalité des animateurs s'expriment en nouchi. D'ailleurs des termes spécifiques sont créés pour désigner chaque acteur. Ainsi les conducteurs de taxi-communaux, couramment appelés wôrô-wôrô et les conducteurs de minicars intercommunaux appelés gbaka sont connus sous le nom de *frapèr*. Cette dénomination tient à l'excès de vitesse auquel ils s'adonnent fréquemment. Les conducteurs de minicars sont assistés de convoyeurs, toujours accrochés à la portière du véhicule roulant ; ils sont désignés par le terme *balancèr*. En outre, le secteur du transport urbain connaît le phénomène des *gnambrôs*. Ces derniers se réclament propriétaire de gares informelles créées dans les communes. De ce qui précède, il apparait que le secteur du transport constitue un vivier sûr du nouchi et un vecteur favorisant son expansion. En définitive, l'urbanisation, qui s'accommode du développement du transport et des activités socio-professionnelles relevant du secteur informel, produit la majorité des locuteurs potentiels du nouchi et apparait comme un facteur non négligeable de son expansion. Que dire du facteur culturel ?

2-2 : Le facteur culturel

Evoquer la culture ivoirienne comme moyen d'expansion du nouchi c'est mettre en évidence le rôle véhiculaire de certains éléments culturels dans la promotion du nouchi à travers le territoire ivoirien. A cet effet la musique ivoirienne se pose comme le pilier central de propagande du nouchi. Ainsi par la chanson, le nouchi a établi très rapidement la jonction entre les élèves et étudiants et les jeunes de la rue. Dans les années 1980 le groupe woia¹², avec son titre « Oh loubard » a commencé déjà à intégrer quelques termes du nouchi dans ses chansons. Mais de la plupart des recherches effectuées sur le nouchi, il ressort que le zouglou, genre musical urbain et populaire, demeure le porte-étendard de cette parlure. En effet, le zouglou, qui a vu le jour au cours des années 1990 dans les cités universitaires d'Abidjan, reste aujourd'hui encore une musique fortement appréciée de la jeunesse ivoirienne. Cette inclinaison des différentes composantes de la population ivoirienne pour ce genre musical tient à l'emprunt au répertoire lexical nouchi riche en termes accessibles à tous. Le titre « Voilà mon gbonhi » (Voilà mon groupe) du dernier album "Héritage" des artistes

¹¹ Selon l'INS la projection 2017 du taux d'urbanisation en Côte d'Ivoire est 51,6%

¹² Le groupe « Woia » est créé à Divo en 1984. Il se compose de jeunes arrangeurs, chanteurs et musiciens ivoiriens.

chanteurs Yodé et Siro¹³ en est la parfaite illustration. Ci-après quelques paroles de cette chanson :

- C'est mon **gbonhi** (Refrain)
- C'est mon **gbonhi** oh
- Haan hé, mon **gbonhi** oh
- Voilà mon **gbonhi** oh
- Haan hé, mon **gbonhi** oh
- Moi dans mon **gbonhi** oh
- La convivialité, nous, on fait pas **gnaga** dedans oh
- Chacun a ses défauts, ses qualités
- C'est ça qui fait mon **gbonhi** oh.

2-3 : Les canaux de communication

L'expansion du nouchi à travers la Côte d'Ivoire et au-delà de ses frontières est favorisée par divers canaux de communication. Il s'agit notamment des mass-médias, des réseaux sociaux et des messages de portée publicitaire. En effet, l'on notera que depuis son intrusion dans la pratique langagière de la jeunesse ivoirienne, la presse écrite comme audio-visuelle s'est toujours fait l'écho du nouchi. Certaines émissions télé ou radio portent d'ailleurs leur titre en nouchi. C'est le cas des émissions « On se dit les **gbé** » (Parlons-nous franchement) ou encore « Les **dabalisi** de chez nous » (Les recettes culinaires de chez nous) diffusées sur la chaîne de télévision A+ Ivoire. En outre, notons les propos rapportés par les médias des personnalités administratives et leaders politiques soucieux de rallier les populations, et singulièrement la jeunesse à leur cause. La personnalité administrative la plus en vue ces derniers temps reste l'ex-préfet d'Abidjan, monsieur Vincent Toh Bi. Ce haut fonctionnaire de l'Etat se distingue par son franc-parler et surtout l'usage abondant du nouchi dans sa stratégie de communication. Très actif sur les réseaux sociaux, dans son émission dénommée « Allô Abidjan » qui sensibilise les populations sur la COVID 19, l'on peut lire les morceaux choisis ci-après.

« **Ya** (il y a) des gens [...] qui disent tant qu'ils n'ont pas vu ils vont pas croire. Donc toi tu as besoin de voir quelqu'un qui a **dja** (qui est mort) d'abord avant de croire. Mais peut-être que toi-même tu as déjà **dja** ... (tu es mort déjà) » *Edition du 13 avril 2020.*

« **Ya** (il y a) des gens qui ont demandé qu'on les **soutra** (que l'on les aide) dans les dons-là [...] **Y en a** (Il y en a) qui sont **moizi** (désargenté) comme moi et ils veulent [...] faire don aux gens. Moi, mon **brave-tché** (courage) là, c'est pas pour les escrocs eh. Mon **brave-thèya** (bravoure) là [...] c'est pour servir les gens. *Edition du 14 avril 2020*

Dans une contribution portant sur l'élection présidentielle prévue le 31 octobre 2020, l'ancien préfet d'Abidjan déclare :

« **Ya** (il y a) des gens, quand on parle de paix, ils sont **en boule** (en colère) ou ils tremblent, alors qu'ils sont les premiers à **fraya** (fuir) quand y a **gbangban** (émeutes). [...] Ceux qui sont au pouvoir savent que c'est à eux que nous nous adressons d'abord parce que ce sont

¹³ Yodé et Siro, de leurs noms d'artiste, sont des chanteurs engagés du rythme zouglou. Ils sont bien connus mélomanes ivoiriens et même africains.

eux qui aiment **gnagami** (perturber / troubler) les situations. [...] Les populations savent que nous parlons des **djahiris** (commères) qui aiment charger les palabres des autres, alors qu'ils sont les premiers à **dja** (mourir) ». *Publication du 9 octobre 2020 sur Afrique-sur7.fr.*

Quant aux hommes politiques, les propos de Pascal Affi N'Guessan et Ezaley Georges Philippe tenus au meeting des plates-formes de l'opposition ivoirienne, le Samedi 03 octobre 2020, au stade d'Anono (Cocody-Abidjan) sur la télévision en ligne, PDCI-TV, sont des exemples parfaits. Monsieur Affi N'Guessan s'adressant à monsieur Ouattara, président sortant, déclare « Lorsque tu as dressé tout le monde contre toi, et que tu es seul (...) ce qui te reste à faire, c'est ce que le nouchi disent (sic), il faut **béou** (il faut fuir) ». Il poursuit et dit « Quand ils (mes camarades) m'ont vu **diin'hii** (silencieux), eux ils croyaient que je dormais, je dormais pas, je **ciensais**, je **ciensais** (je réfléchissais), (...) Je dis, les amis : **molo-molo** (doucement) ». Monsieur Ezaley pour sa part harangue la foule et affirme « Moi, j'aime bien le nouchi. Vraiment je suis **enjaillé** (je suis en joie) ». Appelant tous à se rendre au meeting de l'opposition prévu le samedi suivant, il s'exclame « Le Samedi 10 octobre **ééhi** (cri de "guerre"), Abidjan sera **djinzin** (sera présent au rendez-vous) ; Abidjan sera **gâté** (Abidjan refusera du monde) ».

Pour ce qui est des messages publicitaires, les affiches comme les opérateurs de téléphonies mobiles rivalisent dans l'usage du répertoire lexical du nouchi. Conçus pour attirer la clientèle à majorité jeune, l'on peut lire par exemple sur les téléphones des messages :

- En panne de crédit #170# te **soutra** (Opérateur de téléphonie Orange Côte d'Ivoire)
- Testez l'offre **Chap Chap** appel de MTN

S'agissant des affiches publicitaires l'on peut voir sur des panneaux :

- Quand ya **drap** (en manque de crédit de communication) #170# te **soutra** (te vient en aide)
- ICI ON **BARA** ! (travaille) ICI c mon **Bingué** (c'est mon bureau).
- Wave Ton **djê** est **calé**. Ici le mot *djê* dérive de la troncation de *djété* (argent).

En plus, le slogan « Election c pas **gnaga** (affrontement, palabre) » appelant à des élections apaisées en 2020 apparaît sur des affiches publicitaires et en spot diffusé sur la chaîne de télévision Ivoire TV Music.

En définitive, nous pouvons affirmer avec Boutin que,

Utilisé au début comme un code secret par les jeunes de la rue, le nouchi a été vite adopté par les élèves et étudiants, ce qui réduit son caractère de parler crypté. Se déployant à une vitesse spectaculaire dans tous les quartiers d'Abidjan et d'autres villes, il est aujourd'hui pris en charge par des acteurs sociaux visibles, diffusé par la chanson et internet, porté par ses défenseurs à travers divers supports de communication. Boutin et Kouadio (2015, p.253)

Pour Atsé,

Le nouchi n'est plus de nos jours cet argot crypté parlé principalement par les jeunes de la rue, les délinquants et autres loubards, mais un parler qui explore toutes les couches de la société ivoirienne et qui, depuis lors, a fait son entrée dans les lycées et collèges et à l'université. Atsé (2018, p. 6)

Quant à Aboa « *son extension ne s'arrête pas aux jeunes. Elle touche aussi les parents quelle que soit leur condition sociale, qui l'utilisent dans la communication avec leurs enfants* » Aboa (2011, p.47). En somme, le nouchi se présente comme « *un sociolecte qui a un avenir assuré, d'autant plus qu'il bénéficie de grands moyens de diffusion : médias, publicité, livres, sans oublier la ville d'Abidjan elle-même qui reste un puissant centre de diffusion et de légitimation de modes, qu'elles soient artistiques, culturelles ou linguistiques* » (Kouadio, 1990). Il découle de toutes ces affirmations le dynamisme du nouchi qui charrie bien des atouts pour porter une identité linguistique nationale.

3. Le nouchi, un parler populaire pour une identité nationale

En situation de communication, l'usage du nouchi par une grande partie de la population ivoirienne n'est qu'un secret de polichinelle. Sa pratique courante augure d'un lendemain radieux quant au rôle véhiculaire d'une identité nationale dont elle semble porteuse. En outre, la jeunesse au sein de laquelle le nouchi constitue une variété langagière privilégiée apparaît comme un atout pour la consolidation de cette identité. En effet, pour ces jeunes, présents en grand nombre dans les activités du secteur informel et constituant l'essentiel des populations scolaires et universitaires, le nouchi apparaît comme un code indéniable de ralliement, un moyen d'affirmation de leur volonté de liberté et la manifestation de leur esprit de créativité. Ainsi, il se perçoit pour cette jeunesse comme une première langue. Selon Kouadio (2006, p.177) une enquête de Kube met en évidence que le nouchi est par excellence l'alternative au français en milieu scolaire. L'auteur écrit à cet effet :

Nos résultats montrent que le nouchi remplit pour les élèves des fonctions communicatives et identitaires que ni le français qu'ils apprennent tous à l'école, ni les langues ivoiriennes de leur répertoire linguistique ne peuvent satisfaire et qui vont au-delà des fonctions attribuées à une langue des jeunes. (Kube, 2005, p.133).

Calvet pour sa part affirme :

De plus en plus fréquemment (...) lorsque les Ivoiriens se rencontrent à l'étranger, ils ont tendance à employer des mots ou expressions du nouchi, comme pour marquer leur "ivoirité". Aujourd'hui forme identitaire la langue identitaire ivoirienne, le nouchi, nous donne donc à voir une tendance évolutive et préfigure sans doute ce que sera demain (...) le français de Côte d'Ivoire. Une langue différente du français standard. (Calvet, 1997, p.33).

L'on peut le constater, le nouchi n'est plus l'apanage des populations du ghetto, mais une langue populaire dans le pays dont l'usage transcende les clivages sociaux et ethniques. A travers son répertoire lexical qui emprunte à une diversité de groupes ethniques et de langues, le nouchi se pose comme un instrument de promotion d'une unité linguistique identitaire en Côte d'Ivoire. D'ailleurs, évoquant l'importance de la place accordée à cette pratique langagière, Kube établit au terme d'une enquête que le nouchi est la variété de français la plus usitée en Côte d'Ivoire. Aussi écrit-elle que ce parler « *est aux yeux des élèves, un élément indispensable de l'éventail linguistique ivoirien. Il y remplit des fonctions communicatives dans lesquelles aucune autre variété de langue ne peut le remplacer* » (Kube, 2005, p.139). Il découle des propos justifiant l'avènement du nouchi que l'auteure recueille des collégiens et lycéens d'Abidjan et banlieue que « le nouchi est né parce que tous les habitants ne pouvaient pas parler le français soutenu et parce que qu'il n'y a pas de langue commune (Troisième, f, 15 ans) ». Pour d'autres, « le nouchi est né pour que les conversations se font (sic) entendre de tout le monde et dans la même langue, en fait une langue seconde après le français (Troisième, f, 13 ans) ». Pour d'autres encore, « Nous nous comprenons plus [avec le nouchi], parce que les langues maternelles ne sont pas les mêmes (Troisième, f, 15 ans) » ; ou encore « Le nouchi est né pour résoudre le problème de communication entre les différentes couches (Terminale, f, 19 ans) ». (Kube, 2005, pp.140-141).

De ce qui précède, l'on perçoit tout l'intérêt que la population jeune, de surcroît la plus importante du pays, accorde à la pratique du nouchi. La vitalité du nouchi ne fait donc l'ombre d'aucun doute ; car comme le soutient Ahua, « *Le nouchi se parle bien, il se parle couramment, on peut l'affirmer d'autant plus qu'il s'avère incontournable pour une grande majorité de jeunes dans un pays où la jeunesse constitue une frange importante de sa population* » Ahua (2008). Ce parler apparaît alors comme la langue véhiculaire par excellence en Côte d'Ivoire. En outre, l'engouement populaire qu'il suscite trahit une volonté certaine des locuteurs d'affirmer leur identité et confirme la prévision de Calvet selon laquelle « *le nouchi permettrait d'imaginer l'avenir de la langue française en Côte d'Ivoire et représenterait la langue identitaire* » Calvet (1997).

L'avènement du nouchi dans l'environnement linguistique ivoirien, et son expansion exponentielle à des degrés divers et à toutes les couches de la société, semble se percevoir comme la solution de la problématique de l'identité linguistique en Côte d'Ivoire. En effet, pour la majorité de la population ivoirienne, le français admis depuis des décennies comme langue officielle ne peut répondre aux besoins identitaires, tant il n'est bon qu'à la vie

publique et à l'accès aux postes importants dans l'administration. Si les langues locales, pour leur part, se présentent comme de potentiels véhicules de l'identité nationale, force est de constater qu'elles sont réduites à un usage familial en dépit de leur vitalité opératoire (Koffi, 2019, p.9792). En sus, les langues ivoiriennes sont loin dans leur majorité de servir de moyen de communication inter-ethnique gage d'unité et de cohésion sociales. Mais les atouts du nouchi sont indéniables ; cette parlure se présente comme la forme langagière qui brise les barrières sociales et ne s'accommode des particularismes et des clivages tribaux ; aussi se parle-t-elle partout dans le pays et confirme la thèse selon laquelle « *le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire* » Boutin et Kouadio (2015). Mieux, le nouchi favorise une communication inter-ethnique et ce, dans un environnement fortement marqué par une multiplicité de langues et d'ethnies. A cet effet, pour Kube, le nouchi est « *une langue qui unit la population à l'intérieur du pays, une langue dans laquelle toute la population se reconnaît* » Kube (2005, p.145).

Au demeurant, l'aspiration populaire pour la reconnaissance officielle du nouchi comme langue véhiculaire de l'identité ivoirienne est grandissante. Si pour l'heure la politique linguistique nationale en vigueur l'ignore, le nouchi, au regard de la diversité de ses moyens d'expansion finira par s'imposer aux pouvoirs publics. Car, écrit Aboa :

Lorsque les locuteurs d'une variété (linguistique) standard prennent conscience des différences qui existent entre leur variété et la langue standard et s'y reconnaissent, ce n'est plus qu'une question de temps jusqu'à ce que ces locuteurs demandent la reconnaissance officielle de la variété et soutiennent le développement Aboa (2011).

Références bibliographiques

ABOA Abia Laurent (2011), « Le nouchi a-t-il un avenir ? », in *Sudlangues*, n° 16, Dakar, pp. 44-54.

ABOA Abia Laurent (2012), « Le français en contexte urbain en Côte d'Ivoire », in *Sudlangues*, n° 18, Dakar, pp. 72-84.

ADOPO Achi François (2009), « Le français, langue ivoirienne » in *Revue des Théories et modèles linguistiques*, n°5, Abidjan, Université de Cocody, pp. 1-16.

AHUA Mouchi Blaise (2008), « Mots, phrases et syntaxe du nouchi » in *Le Français en Afrique*, n°23, Nice : ILF-CNRS, pp. 135-150.

ATSE N'Cho Jean Baptiste (2014), « les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien) : pour une analyse morphosyntaxique » in *Revue du Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTLM)*, n° 10, [www. Hml.ci/ files/ jeanBaptisteAtseNCHO.pdf](http://www.Hml.ci/files/jeanBaptisteAtseNCHO.pdf)

ATSE N'Cho Jean Baptiste (2018), *Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire*, Congrès Mondial de Linguistique Française-CMLF.

BOUTIN Akissi Béatrice (2002), Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire, *Thèse de doctorat*, Université de Grenoble 3 Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

BOUTIN Akissi Béatrice et KOUADIO N'Guessan Jérémie (2015), « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire », in *Blumenthal P.* (éd), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*, pp. 251-271, Berne : Peter Lang.

CALVET Louis-Jean (1997), « Le nouchi, langue identitaire ivoirienne », in *Diagonales* n°42.

CALVET Louis-Jean (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plan.

CORBEIL Jean-Claude (1983), Le « français régional » en question in *Langues et cultures*, « Mélanges offerts à Willy Bal, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain », 9, 3-4, pp. 31-44

GREVISSE Maurice (2009), *Le bon usage*, Editions J. Duculot, Gembloux, Belgique, 10^{ème} Edition.

HAGEGE Claude (2009), *Dictionnaire amoureux des langues*, Paris, Editions Plon-Odile Jacob.

HEINE B. et REH M. (1982), *Le discours politique en Afrique*, Hamburg, Buske.

KOFFI Niangoran Germain (2019) « Les langues nationales, un patrimoine à promouvoir et à valoriser pour le développement de la Côte d'Ivoire » in *Journal africain de communication scientifique et technologique*, n°75/Juillet 2019, pp. 9791-9803.

KOUADIO N'Guessan Jérémie (2008), « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène » in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* n°40/41, pp. 179-197.

KOUADIO N'Guessan Jérémie (1990) « Le nouchi Abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? » in *E. Gouani et N. Thiam (éds) : Des langues et des villes*. Paris : Didier Erudition, pp. 373-383.

KUBE Sabine (2005), *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, p. 247.

LAFAGE Suzanne (1991), « L'argot des jeunes ivoiriens, marque d'appropriation du français ? » *Langue française*, vol. 90, n°1, pp. 95-105.

MANESSY Gabriel (1994), « Pratique du français en Afrique noire francophone » in *Langue française* n°104 pp.11-19.

SORO Solo, (2003), « Zouglou et nouchi, les deux fleurons pervertis de la culture urbaine » in *Africultures*, n° 56, pp.123-124

WALD P. (1994), « L'appropriation du français en Afrique noire : une dynamique discursive » in *Langue française*, n° 104, pp.115-124.